

COLLECTE DE LA MÉMOIRE SOCIALE ET INDUSTRIELLE

Lors de deux réunions du Conseil d'administration, à Nivelles et à Monceau en mai 2001, la problématique de la conservation et de la reproduction des témoignages oraux des acteurs de la vie industrielle, tant ouvriers qu'ingénieurs ou patrons, a fait l'objet d'une discussion positive. Plusieurs témoignages ont déjà été recueillis, un matériel d'enregistrement a été acquis pour de nouvelles interviews. Il reste cependant l'aspect le plus décisif : la transmission de ces informations.

Celle-ci doit répondre aux impératifs d'une démarche et d'une critique historique rigoureuses. En ce sens, nous reproduisons ci-après le texte de M. Guido VANDERHULST qui a servi de marche à suivre lors de ces réunions.

La Rédaction

L'objectif

Avant toute chose, il faut savoir ce que l'on veut. Si l'on veut enregistrer sans autre objectif que de rassembler ces témoignages parfois uniques sans savoir ce que l'on en fera, si l'on veut entamer une étude sociologique sur les mentalités et comportements, si l'on veut «utiliser» ces témoignages pour une œuvre, comme au théâtre, au cinéma, dans un récit ou un roman.

L'on peut vouloir aussi mettre ces témoignages enregistrés à profit dans le cadre d'un audio-guidage d'un site, ou pour étoffer une notice ou même une conférence sur l'usage d'un objet, d'un outil, la pratique d'un rite, de savoir-faire ou de coutumes. Il s'agit souvent alors d'un commentaire fondé sur l'objet, le geste ou le rite, ou le document en question.

Ces différents usages, sans être exhaustif, commande un comportement différent à l'égard de la personne «témoin».

L'on aura compris combien la destination finale interviendra dans la façon, la qualité, le temps que l'on consacrerà à cette collecte d'un témoignage. N'oublions pas que la captation d'une vidéo, d'un film perturbe fortement la qualité, et

souvent, l'authenticité du témoignage. De plus les contraintes techniques (soleil, bruits ambiants, urgence, état des batteries, décors...) entraînent nécessairement soit des ruptures dans la collecte du témoignage, pour des questions de qualité de sons par exemple, rompant ainsi l'élan ou l'émotion. Dans ce cas, il s'impose donc d'être extrêmement discret et parfaitement professionnel pour garder l'essentiel : la relation entre deux personnes à propos de ce qui a fait l'essentiel de la vie d'un des deux, et sa liberté pour en parler.

Les témoins

En fonction de ce qui est recherché, le chercheur précisera préalablement et finement, de qui l'on va collecter la mémoire en fonction de l'objectif visé. Le témoin recherché est-il, dans la tranche de vie qui nous intéresse, dominant ou dominé ?

Si le témoin est employé ou ouvrier, si c'est un voisin ou la compagne ou compagnon d'un travailleur, si c'est une personne «sans histoire» et pas du tout coutumier de prise de paroles, surtout pas à son propre propos, sa vie et sa mémoire sont souvent sa seule richesse, celle dont il ne soupçonne souvent pas la valeur. Si le témoin est un cadre, un

MEMOIRES

dirigeant, un actionnaire, il a plus l'habitude de parler et sait manipuler l'information. Il aura toujours une forte tendance à faire un plaidoyer pour son travail, sa façon : il se justifiera comme cadre ou patron.

Dans un cas, la «charge», le rappel des souvenirs sera émotionnel et, dans d'autres cas, la prise de parole sera froide, logique et rationnelle...

Si le témoin n'est pas seul et qu'on collecte le témoignage d'un groupe, d'une famille, un ascendant s'affirmera nécessairement de la part d'un membre du groupe, pas toujours celui qui a le plus à dire. Il y a des phénomènes de groupe auquel il faudra faire attention. Nous y reviendrons.

Le témoin est-il demandeur ou sollicité ? Dans quelle relation le «reporter» se situe-t-il vis-à-vis de cette personne : une relation d'antan, une vieille amitié, une relation établie par quelqu'un d'autre qui a ou non une autorité sur ce témoin ? Est-ce quelqu'un dont le nom a été trouvé par des recherches, par la presse ? Il faudra se faire accepter avec modestie pour créer un climat de confiance totale.

La sélection de cette personne est aussi fonction des objectifs à atteindre. Doit-elle être représentative de quelque pratique; doit-elle être surtout être quelqu'un qui raconte bien et fait passer une émotion pour convaincre un futur public (usage audio-visuel) ? Le témoin ne sera pas forcément le même.

Est-il tout simplement exceptionnel le dernier témoin d'un savoir-faire, d'une entreprise, d'un événement (accident, grève...), d'un complexe social, culturel ou autre ? Alors il faudra bien plus de patience pour lui laisser, malgré ses handicaps éventuels, dire tout ce qu'il peut encore dire.

A-t-on choisi ce témoin, même si l'on sait qu'il n'est pas

fameux, parce qu'il permet de pénétrer un groupe ou d'atteindre un autre témoin qu'il n'était pas possible d'atteindre directement sans avoir désarmé une crainte éventuelle ?

Il aura fallu préalablement découvrir, par des proches par exemple, sa sensibilité sur le problème ou le témoignage attendu. Il ne s'agit pas de lui extorquer un témoignage, poignant sans doute, mais qui remet à vif une douleur que le temps à quelque peu atténuée. Il vaut mieux alors se passer de ce témoignage. Il est donc essentiel que le témoin se sente absolument libre de parler ou non.

Il faudra évaluer aussi quelle distance le témoin a pris avec le témoignage qu'il apporte ou apportera ? Des distorsions sont inévitables. Ce qui est dit a-t-il été directement vécu par le témoin ou par autres ? Quelle est la proximité de cet autre dans le vécu du témoin ? Est-ce un parent, un collègue ou quelque lointaine connaissance ? : «J'ai entendu dire...».

On fera particulièrement attention aux problèmes de personnes. Il est en effet difficile de savoir quelle relation le témoin vivait avec la ou les personnes dont il parlerait (tension, rivalité, affection, camaraderie, compagnon de sortie...).

Ce qu'il dit est toujours empreint de rêves ou d'un désir inconscient de doré quelque peu la réalité parce que, naturellement, on préfère ce qui fait plaisir, ou de la noircir s'il sent que le «reporter» attend cela. Il faudra savoir déceler la part des choses et donc vérifier par d'autres sources. Nous reviendrons sur le recoupement qui s'impose toujours.

La méthode

Avant tout, disposer de temps pour laisser au témoin le temps de s'adapter au «reporter», de se sentir à son aise, de perdre sa réserve et ses appréhensions. Il faut créer un climat de confiance longtemps avant l'entrevue, en mettant dans le coup des amis ou relations, en buvant un verre ensemble...

Le reporter approche avec beaucoup de modestie et d'humilité. Ces personnes sont des livres d'histoire avec plaies, bosses, plaisirs et joies. Tout est sensible et fragile. On fera pourtant attention aux fanfarones et dikkeneks (gros cou !), leur témoignage demande encore plus de précautions.

Plan d'entrevue et guide d'enquête

La meilleure méthode consiste à avoir bien préparé l'entrevue, au plus on en saura déjà préalablement sur le sujet abordé, au plus l'écoute sera bonne. Par exemple le déroulement des faits principaux, une connaissance suffisante des lieux et des métiers aident beaucoup à comprendre ce qui est dit.

Cette connaissance suffisante du sujet manifeste un respect de la personne. On se met dans «son» histoire, on ne l'attire pas ailleurs par curiosité. Sa mémoire lui appartient ! Je suis simplement «facilitateur pour les générations à venir».

Si le «reporter» ne connaît rien, il vient avec d'autant plus de modestie et d'écoute, lui dire qu'il vient apprendre, que le témoin ne doit pas s'étonner de sa naïveté. On ne fait jamais semblant de savoir.

En tout cas il ne faut pas avoir d'idées préconçues, et être ouvert à TOUT ce que le témoin peut vouloir dire, même si cela s'éloigne de l'objet principal de l'entrevue. A l'analyse on s'interrogera sur les raisons de ces semblants de dérives. Il y a toujours une raison. La découvrir fait partie de l'analyse, et de la compréhension.

L'entrevue doit rencontrer une succession de mots-clefs qui doivent «venir» selon le temps et le contexte de confiance. Ces mots ne viennent donc pas «dans l'ordre». Trois axes se recouperont :

1. La logique de ce qui est dit et sa cohérence.
2. La chronologie des faits.
3. La géographie des lieux.

Garder bien clairement les données en tête au fur et à mesure que l'entretien se déroule, de manière à revenir sur les périodes moins claires ou les ruptures pour demander des éclaircissements.

Relancer par questions toujours ouvertes à partir de cette succession de mots-clefs ou de thématiques. Régulièrement mettre en valeur l'apport de la personne (c'est intéressant ce que vous venez de dire...) et reprendre ce que la personne dit pour éventuellement lui faire préciser ou pour lui suggérer une prolongation, un éclaircissement, une hypothèse qu'il confirme ou non, montrant ainsi l'attention que le «reporter» porte au témoin. «Si je comprends bien ce que vous expliquez...».

Selon l'usage que l'on destine au témoignage, notez aussi les gestes, le *non-verbal*, les soupirs, les rires, les agressivités, les regards et leurs longueurs, le climat, les mots qui reviennent souvent, l'ordre de succession des thèmes.

Il n'y a donc pas de questionnaire fermé, rien qu'un questionnaire ouvert qu'on a en mémoire. Ce qui veut dire que le témoin conduit le témoignage, après qu'en introduction le «reporter» aura été assez clair sur ce qui pourrait être le meilleur apport du témoin. Le «reporter» vient uniquement recentrer quelques fois, s'il estime utile et selon les objectifs recherchés. Cela demande donc beaucoup d'attention de la part du «reporter». L'entrevue peut aussi avoir lieu en plusieurs fois, le contenu de l'information ne sera pas de même nature les fois suivantes, elle sera sans doute moins directe.

Si le témoin commente un document, un outil, une archive, une photo, un lieu, essayer d'une manière ou d'une autre d'avoir copie de ce document et de toute façon le noter dans l'entrevue. Cette approche par l'objet permet parfois une entrée en condition intéressante car concrète, facilitant la prise de parole.

Rappelons-nous que l'approche est radicalement différente si l'entretien est individuel ou en groupe. Cela a des conséquences très importantes, il y a des phénomènes de groupes, de leaders naturels, d'anciennes hiérarchies qui réorientent les prises de paroles, il y a des effets de rebonds suite à l'intervention de l'un ou l'autre membre du groupe. L'entrevue en groupe est une entrevue en soi, dont on aura consciemment voulu ces effets de groupe, par exemple pour sentir les relations de hiérarchie, des thèmes chers aux uns et pas aux autres...

Réaliser la même collecte individuellement sur des témoins similaires présente un intérêt indéniable pour recouper certains faits, surtout si peu d'autres sources existent : il s'agit alors d'un témoignage multiple. On fera attention à ne pas «coincer» le témoin en disant «mais X dit autre chose...».

Le matériel

Il y a un accord à convenir avec le témoin, peut-on enregistrer, filmer en vidéo, prendre notes... Bien annoncer l'usage qui en sera fait et qui en est responsable. Le matériel est évidemment l'enregistreur ou la vidéo s'il s'agit de monter un savoir-faire ou de commenter des documents. Il arrive assez facilement que la présence du micro ou de la caméra soit assez rapidement intégrée par le témoin si l'on fait particulièrement attention à la discrétion de ces contraintes techniques.

La fin de l'entrevue revêt une importance majeure. Elle doit être la plus conviviale possible, ne pas laisser l'impression d'être venue comme un voleur. Il faut garantir les suites qui seront apportées, la copie qui sera fournie, l'invitation qui sera faite à un vernissage... Et puis pourquoi ne pas finir sur le verre de l'amitié !

La fiche d'entrevue (informatisée)

Il s'impose de réaliser ensuite un important travail méthodologique pour tirer parti et mettre en valeur le mieux possible ce que le témoin a apporté. Sur une fiche informatisée par témoin, on indiquera :

1. Date, heure, durée, lieu précis, contexte (seul - groupe - temps extérieur...).
2. Approche et canal d'accès au témoin.
3. Matériel connexe (commenté ou non).
4. Don ou prêt de documents, cahiers, photos, objets...
5. Autres sources pour recoupement de l'entrevue.
6. Numérotation du défilement de l'enregistrement (tel n° correspond à tel thème...).
7. Table d'analyse thématique, avec numérotation sur défilement de la bande ou du micro disque.

La transcription

1. Intégrale=mot à mot, y compris silence, rires...
2. commentée (non-verbal, gestes, documents commentés...).
3. De toute façon numérotée rien qu'avec les mots-clefs ou les thèmes abordés, de manière à retrouver ces thèmes.

Valorisation

La valorisation consiste à donner au document la finalité qui avait été décidée au départ.

Si c'est un enregistrement pour une séquence radio ou TV.

Si c'est une approche historique, il s'agit d'écouter le témoignage en mettant en ordre chronologique les informations. Cela peut se faire par thématique (vie de travail, fêtes, vie familiale...). De toute façon on aura à cœur d'apporter une critique historique en analysant les informations par recoupement avec d'autres sources. Le témoignage peut devenir de première main, comme il peut tourner à l'anecdote ou à l'embellissement de la réalité.

L'approche peut être sociologique et/ou anthropologique. On prend en compte alors tous les éléments du témoignage, la fréquence de chaque thème, leur ordre d'arrivée, les mots, gestes, questions ou documents qui lui sont induits, l'association de silences, de chagrin, de joie...

L'analyse fera sans doute apparaître bien des non-dits explicites, révélant par là des priorités et des associations de mots et de thèmes insoupçonnés à la première écoute.

De toute façon, que le document sonore soit utilisé pour une publication, qu'il soit présenté par tranches ou par thèmes, en association avec d'autres témoignages sur ces mêmes thèmes, lieux ou événements, on sera attentif à bien situer dans l'introduction, le contexte de l'enregistrement.

Sans doute la meilleure approche sera celle du bon sens et du respect du témoin, mais bien se préparer et prendre du temps, pour écouter en toute humilité, seront des critères qui apporteront le meilleur résultat.